

## CULTURE

# Le clan Casadesus : « La musique, c'est bien plus que de la génétique ! »

**INTERVIEW** Avant la soirée que leur consacrerait le Festival du Périgord noir, rencontre avec le chef Jean-Claude, sa fille Caroline et ses deux petits-fils Thomas et David Enhco.

**T**homas et David l'appellent affectueusement « Dadia »... « C'est le diminutif de grand-père en russe, car ma grand-mère et mon arrière-grand-mère étaient russes », précise Jean-Claude Casadesus. Attribué dans un bar d'hôtel à deux pas du Figaro, le célèbre chef d'orchestre, fils de l'actrice Gisèle Casadesus, retrouve sa fille Caroline et ses deux petits-enfants. Elle est chanteuse lyrique. Eux instrumentistes et compositeurs de jazz. Dans la famille, l'amour de la musique, quels que soient les styles, les genres ou les époques, transcende les générations. Elle est aimée avec la même exigence, le même enthousiasme. Conversation à bâtons rompus, avant l'hommage aux Casadesus organisé au Festival du Périgord noir qui vient tout juste de s'ouvrir, et dont la programmation oscille justement entre classique et jazz.

LE FIGARO. - La musique chez les Casadesus : devoir ou passion ?

Jean-Claude CASADESUS. - Passion bien sûr ! C'est elle qui vient en premier. Ce qu'on s'efforce de transmettre dans cette famille, de génération en génération, c'est le désir de participer à la création. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas derrière une grande rigueur. Comme disait mon grand-père « pour l'accomplissement du désir, la rigueur se fait volupté ».

Thomas ENHCO. - Que rajouter à ça ? Pour aller dans le sens de Dadia, le jeune homme assis là (rires), je dirais que le plaisir de la sensation - sensation du son produit mais aussi du geste instrumental - reste fondamental dans la famille. Bien sûr, il y a beaucoup de travail et d'exigence. Mais le plaisir est central.

David ENHCO. - De toute manière, on ne peut dissocier les deux. La pratique d'un instrument à haut niveau est très physique. Il y a dans cet aspect physique une part de plaisir et une part de discipline. Exactement comme chez un sportif.

Caroline CASADESUS. - J'ai un vécu un peu différent. La joie de la musique est venue plus tard. Sans doute parce que pour ma mère, qui voyait mon père souvent absent à cause des concerts, la musique n'était pas



une claque (rires). Mon grand-père et ses frères ont joué dans toutes les cours. Ma mère, pourtant, a choisi le théâtre. Et mes deux parents ne souhaitaient pas que je devienne musicien professionnel. C'était une carrière trop incertaine. Mais ça n'a fait que renforcer mon désir. Finalement, après avoir touché au violon et à l'orgue, j'ai fait des percussions parce que mon cousin Robert m'avait dit que c'était un excellent poste d'observation pour l'orchestre. J'ai ainsi eu la chance de côtoyer tous les univers musicaux. Je me souviens d'une époque où je répétais le matin avec l'orchestre Colonne. L'après-midi, on enregistrait Aznavour. Le soir, je faisais du music-hall à l'Alhambra. Et après j'étais batteur en boîte de nuit !

C. C. - Moi j'avais choisi le cursus Histoire à la Sorbonne. Comme ma grand-mère Gisèle organisait tous les dimanches des goûters-dîners où elle réunissait la famille, et que

chacun y racontait ses projets - les pièces dans lesquelles il allait jouer, les décors qu'il allait réaliser, etc. -, je me sentais un peu le vilain petit canard

**» Ce qu'on s'efforce de transmettre dans cette famille, de génération en génération, c'est le désir de participer à la création »**

JEAN-CLAUDE CASADESUS

synonyme de bonheur. C'est devenu moi joyeux lorsque j'ai rencontré mon deuxième mari, Didier Lockwood. Il me voyait très anxieuse face à la musique, il a mis beaucoup de légèreté dans l'apprentissage. Mais il y a quelque chose qui nous relie tous : c'est le désir de jouer avec d'autres. On a choisi des instruments différents et tous embrassés une carrière soliste. Mais on ne peut se passer d'aventure collective.

Est-il aisé de trouver sa place dans une telle dynastie ?

J.-C. C. - Pas si l'on se fie à son instinct. Je ne crois pas aux gènes. La musique, c'est bien plus que de la génétique ! Comme l'a dit Caroline, nous avons tous notre vécu par rapport à la musique. Et nous avons au fond emprunté des chemins assez différents. Mon arrière-grand-père a eu quatorze enfants. Il avait décidé que tous seraient musiciens car il avait lui-même une passion pour la musique. Il les réveillait la nuit, lorsqu'il rentrait des cafés-concerts où il se produisait, en leur disant : quelle note je joue ? S'ils se trompaient d'un demi-ton, ils recevaient

phoniques. Je suis de cette dernière. J'ai commencé par le violon à 3 ans, mais j'ai toujours eu une passion pour le piano. Tout petit, je me collais aux pédales quand notre père, qui était pianiste amateur, en jouait. Le choix d'un instrument, c'est plus qu'instinctif : c'est viscéral.

J.-C. C. - C'est comme une rencontre physique avec quelqu'un.

Jouer avec un membre de sa famille est-il plus simple ou plus compliqué qu'avec un autre ?

D. E. - Ça dépend quel membre (rires) !

C. C. - Quand on joue en trio avec David et Thomas, comme on va le faire au Festival du Périgord noir, il n'y a pas de notion d'ego. C'est comme une partie de ping-pong. Avec papa, lorsqu'il me dirige, comme ça a pu arriver quelques fois, j'ai l'impression que les choses sont un peu plus... passionnelles.

J.-C. C. - Le chef d'orchestre est un perfectionniste. Il doit « faire jouer ». Ce n'est pas lui qui produit directement le son. Il doit donc transmettre sa conception du son le plus profondément possible aux interprètes qu'il a en face de lui. Ça change forcément le rapport. Pas en termes de domination. Mais de transmission.

C. C. - Mais le lien familial fait aussi que l'on a moins de filtres. On se parle plus directement.

J.-C. C. - Je n'en ai pas moins le même respect, et du coup la même exigence, que pour n'importe quel autre artiste. Ce qui est vrai, en revanche, c'est qu'on est plus inquiet. On sait que le membre de notre famille qu'on dirige est exposé. Voir attendu au tournant, car on peut vite être accusé de népotisme.

D. E. - Les familles de musiciens c'est toujours assez glamour. Les programmeurs, le public, les médias en sont friands. Mais le risque, c'est que l'on pense qu'un artiste a été invité juste pour agrandir le cadre de la photo de famille.

J.-C. C. - D'où l'importance de partager cet idéal d'exigence dont on parlait à l'instant. Ma plus grande fierté est de voir le résultat atteint par l'ensemble de la famille. A mon âge, je me sens porté par les succès des plus jeunes. Et les questions qu'ils peuvent se poser m'interpèlent. Cela dit, la musique est en perpétuel mouvement. On n'est arrivé qu'au cimetière. Comme disait mon ami pianiste Aldo Ciccolini, décédé

en 2015 : « À 84 ans, j'ai les mêmes problèmes de doigté que mon élève de 19 ans. »

À vous entendre, on croirait qu'il n'y a jamais la moindre dispute entre vous...

D. E. - Si bien sûr. Tout le temps. Mais comme dans toutes les familles. T. E. - Et heureusement. Car contrairement à ce beaucoup pensent, ce sont les désaccords qui font la richesse d'un groupe musical,

surtout accessible au plus grand nombre. Mais pas à n'importe quel prix. Certes, je milite pour une ouverture à

Jean-Claude Casadesus entouré de sa fille Caroline et de ses deux petits-fils Thomas (à gauche) et David Enhco, à Paris, le 21 juillet.

JEAN-CHRISTOPHE MARMARA/LE FIGARO

## Un été en famille

**3 août**  
Concert de l'Enhco Brothers Quartet aux Balades musicales en Oléron.

**11 août**  
Concert du duo Thomas Enhco & Vassilena Serafimova au festival Classique au vert du Parc floral de Paris.

**12 août**  
Concert de Thomas Enhco au Festival de La Roque d'Anthéron.

**13 août**  
Soirée « Dynastie » au Festival du Périgord noir : rencontre avec Jean-Claude Casadesus à 20h ; concert du trio Casadesus-Enhco à 21h.

**22 et 24 août**  
Concerts du trio Casadesus-Enhco au festival Opus Pocus de La Réunion.

À vous entendre, on croirait qu'il n'y a jamais la moindre dispute entre vous...

D. E. - Si bien sûr. Tout le temps. Mais comme dans toutes les familles. T. E. - Et heureusement. Car contrairement à ce beaucoup pensent, ce sont les désaccords qui font la richesse d'un groupe musical,

surtout accessible au plus grand nombre. Mais pas à n'importe quel prix. Certes, je milite pour une ouverture à

CAROLINE CASADESUS

quel qu'il soit. Ce n'est pas tant ce qui nous lie, parce qu'on vit les choses de la même façon, mais ce qui nous différencie.

C. C. - Quand on est tous les trois sur scène, on est une famille. Mais on est aussi trois musiciens. Avec nos forces et nos faiblesses respectives, nos complémentarités.

T. E. - D'ailleurs je me souviens d'une époque où l'on avait poussé tellement loin le concept du jeu en famille (avec le spectacle *Le jazz et la diva*) que j'avais demandé qu'on arrête ou qu'on ne fasse pas plus de dix à douze dates par an. J'avais l'impression qu'on devenait plus collégue que famille !

D. E. - Quel rabat-joie (rires) !

Au Festival du Périgord noir, vous allez donner un récital mêlant classique, standards de jazz et compositions personnelles...

Faut-il ainsi abolir toutes les frontières entre les genres ?

T. E. - Abolir les frontières, c'est banal, aujourd'hui. Mais c'est aussi dangereux car cela implique un certain nivellement par le bas. Dadia a prêché tout au long de sa carrière pour défendre un élitisme pour tous. Rendre la musique clas-

sique accessible au plus grand nombre. Mais pas à n'importe quel prix. Certes, je milite pour une ouverture à

tous les genres. Mais pas pour que les musiciens puissent prétendre pouvoir tout jouer aussi bien. Lors-

que je joue un concerto de Ravel, je m'y prépare pendant deux ans car je sais que je ne suis pas un pianiste classique en premier lieu. Et je me froterai jamais au troisième de Rachmaninov.

J.-C. C. - C'est la malédiction des salles polyvalentes. Elles coûtent trois fois plus cher pour niveler le son dans une médiocrité qui ne sert aucun genre. Ce n'est pas à une famille de comédiens et de musiciens qu'on apprendra qu'une salle bonne pour le théâtre ne le sera pas forcément pour la musique, et inversement. ■

## Priorité à la diversité, à la jeunesse et à l'innovation

Peu à peu, le Festival du Périgord noir s'est imposé en Nouvelle-Aquitaine comme une référence en matière de carrefour des publics, fédérant dans une quinzaine de lieux patrimoniaux les amateurs de classique, de jazz ou de baroque. Cette 37<sup>e</sup> édition fait la part belle aux jeunes talents : du violiste Valentin Tournet au chef Johannes Pramsohler pour le baroque, du trompettiste Romain Lereau au violoncelliste Edgar Moreau pour le classique et du saxophoniste Christophe Panzani à la chanteuse Ellinoa

pour le jazz. Outre les Casadesus, d'autres « dynasties » musicales sont, cette année encore, de la partie. Les frères Pierre et Théo Fouchenneret, le Quatuor Tchallik, constitué d'une seule et même fratrie, ou encore le couple de claviéristes Michel et Yasuko Bouvard. Enfin, le festival privilégie l'innovation, avec notamment une soirée jazz « interactive » (le 12 août) où le public choisira en direct les ambiances musicales du concert.

T. H.  
Tél. : 05 53 51 61 61 et [www.festivalmusiqueperigordnoir.com](http://www.festivalmusiqueperigordnoir.com)